

# Mammographie contestée

## L'ESSENTIEL

- Une étude belge remet en cause le rapport coût-efficacité des mammographies de dépistage du cancer du sein.
- L'analyse des mammographies systématiques opérées en Norvège démontre les effets négatifs du « surdiagnostic » : des centaines de femmes ont été traitées inutilement.

La mammographie bisannuelle n'est peut-être pas le meilleur moyen de dépister le cancer du sein. C'est le constat que livre une étude publiée, lundi, par le professeur Walter Van Dyck, spécialiste de l'innovation à la Vlerick Leuven Gent Management School.

Toutes les femmes âgées de 50 à 69 ans sont invitées, par lettre personnelle, à passer le « mammoth », une mammographie effectuée par une unité agréée, dans le cadre du programme fédéral de dépistage du cancer du sein.

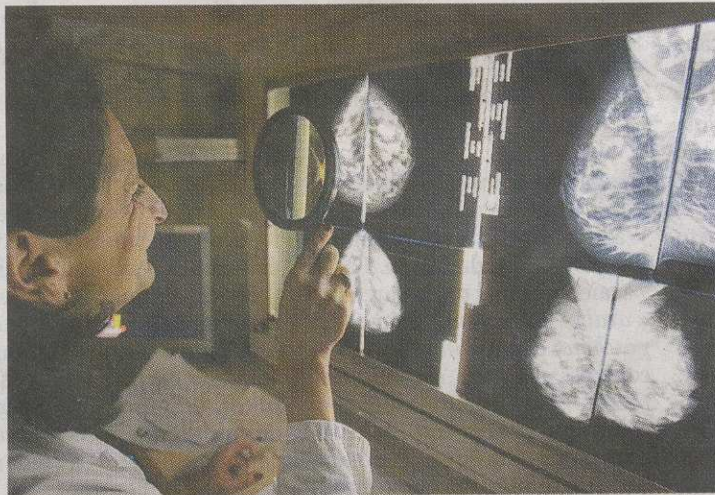
« Un grand nombre de femmes de plus de 50 ans présentant un risque de cancer peu élevé passent donc inutilement ces examens », constate l'étude du professeur Van Dyck.

Selon ses estimations, les pouvoirs publics pourraient réduire le coût moyen du dépistage par patient de 37 % en recourant à une stratégie « plus intelligente » et « plus rapide »...

Des tests génétiques permettraient d'isoler les femmes présentant un risque élevé de cancer, et de mieux les suivre, avec l'opportunité de détecter la maladie à un stade plus précoce (avant l'apparition de métastases). De quoi limiter le recours à des médicaments coûteux, comme l'Herceptin, mais aussi à des traitements particulièrement lourds (opérations chirurgicales et chimiothérapies).

Le constat du professeur Van Dyck intervient alors qu'une récente étude, publiée début avril, dans l'influente revue médicale américaine *Annals of Internal Medicine*, relativise sérieusement l'intérêt des mammographies...

Les chercheurs ont cherché à évaluer l'impact du dépistage mammographi-



LES MAMMOGRAPHIES proposées aux femmes de 50 à 69 ans présentent aussi des risques. © PIERRE-YVES THIENPONT.

que bisannuel effectué sur 40.000 femmes, en Norvège. Résultat : pour 2.500 femmes dépistées, un décès par cancer du sein est évité, mais six à dix patientes se voient imposer des traitements lourds alors qu'elles ne souf-



**« Un grand nombre de femmes de plus de 50 ans présentant un risque de cancer peu élevé passent inutilement ces examens »**

Professeur Walter Van Dyck

fraient que de formes bénignes du cancer du sein. Le prix humain de ce « surdiagnostic » n'est guère anodin : 1.169 à 1.948 femmes ont inutilement subi des interventions chirurgicales ou

des chimiothérapies.

« La vérité, c'est qu'on a exagéré les bénéfices du dépistage, tout en ignorant ses inconvénients, commente le docteur Gilbert Welch, du Dartmouth Institute for Health Policy. Il importe de délivrer aux femmes un message plus équilibré : la mammographie peut aider certaines personnes, mais elle peut aussi en conduire d'autres à subir des traitements inutiles ».

L'épidémiologiste danois Peter Gotzsche, qui publie un ouvrage décapant sur les mammographies, en vient même à penser que l'heure pourrait être venue de mettre fin à ce dépistage. Du moins chez les femmes qui ne présentent pas de risque particulier. ■

RICARDO GUTIÉRREZ

## Que faire, en pratique ?

Pierre Biron, professeur honoraire de pharmacologie à l'université de Montréal, conteste lui aussi l'opportunité de la mammographie, qu'il assimile à « une loterie ». Il estime néanmoins que quand une femme se découvre une bosse au sein, « il importe qu'elle consulte immédiatement : la mammographie qu'on lui proposera sera alors utilisée à bon escient ». De même, les femmes à risque, comme celles qui ont des antécédents familiaux, peuvent se soumettre au dépistage : « Leur risque de décès par cancer en sera légèrement réduit ». En revanche, les femmes sans risque particulier doivent savoir, quand on les invite à une mammographie, « qu'il y a beaucoup plus de billets perdants que de billets gagnants ». R. G.